

Imagination et mémoire

La faculté d'imagination

L'imagination est habituellement considérée comme une faculté de l'esprit humain. Une faculté est une aptitude, une capacité à faire ceci ou cela. Une faculté cependant ne se comprend généralement pas toute seule, mais en la rapportant à d'autres facultés. La psychologie classique s'est alors donné pour tâche de dresser la liste des facultés constitutives de l'être humain (mémoire, imagination, volonté, entendement, raison) et de les comparer en distinguant leurs pouvoirs respectifs. A chaque faculté sa fonction propre.

Certes, une telle approche est aujourd'hui récusée par la philosophie, qui lui reproche à la fois de fragmenter l'esprit par des découpages analytiques arbitraires et de s'appuyer, en postulant l'existence de ces entités mystérieuses que sont les facultés de l'esprit, sur une hypothèse métaphysique invérifiable. Sans doute est-il préférable alors d'user du terme de disposition ou d'opération de l'esprit. **Il n'en reste pas moins qu'en ce qui concerne cette fonction psychologique qu'est l'imagination la question de son identification et de sa différenciation avec des fonctions psychologiques voisines comme la perception ou la mémoire est particulièrement importante.**

L'imagination comme mémoire

Qu'en est-il des rapports entre imagination et mémoire ?

En son sens le plus général, l'imagination se définit comme la disposition à présenter les choses en leur absence. Imaginer, c'est amener à la présence un objet absent (1). Définir l'imagination comme mise en présence de l'absent, c'est la rapprocher d'emblée de cette autre opération de l'esprit qu'est la mémoire. La mémoire en effet peut également être définie comme mise en présence de l'absent, en tant qu'elle est cette capacité à se remémorer quelque chose, objet ou événement, qui est passé, qui n'est plus. Imagination et mémoire semblent donc avoir pour point commun de s'opposer à la perception en nous transportant au-delà l'« ici » et du « maintenant »(2). Ajoutons que si l'imagination est bien la faculté de former des images des choses elle semble participer de la mémoire, la grande majorité de nos souvenirs se présentant à nous sous forme d'images. Faire œuvre de mémoire, c'est rappeler à l'esprit des images du passé. Ainsi je peux revoir, comme en un tableau, ma maison d'enfance, mes parents disparus ou le chien fidèle que j'ai eu autrefois.



Carl Friesseke, *Memories*, 1915, National Gallery, Washington.

Faut-il pour autant confondre imagination et mémoire ?

Tel est le point de vue de Bergson, qui considère que la seule vraie mémoire consiste dans la possibilité de revivre le passé sous la forme d'images. Dans une page célèbre de *Matière et mémoire* le philosophe distingue deux formes de la mémoire profondément distinctes que l'on pourrait appeler mémoire-habitude et mémoire-souvenir. La première est agie plutôt que représentée ; elle résulte d'un montage de mécanismes moteurs, lesquels fonctionnent ensuite automatiquement lorsqu'une circonstance les déclenche. La seconde est une mémoire qui revoit ; elle se caractérise par sa spontanéité et est constituée d'images souvenirs représentant un événement unique de notre vie personnelle. De ces deux mémoires, celle qui imagine et celle qui répète, c'est bien la première qu'il faut selon Bergson appeler la véritable mémoire (3). Chaque fois que notre conscience est emportée par un flot d'images – rêverie, rêve, états hypnagogiques ou encore lors de ce phénomène spectaculaire qu'est la vision panoramique des mourants – nous sommes en présence de souvenirs véritables. Les souvenirs conservés à l'état de « *fantômes invisibles* » remontent alors des profondeurs de la mémoire et se présentent à la conscience sous forme d'images qui ont gardé leur couleur et leur vivacité d'autrefois. Mieux, la mémoire la plus parfaite est celle qui se révélerait dans ces états (4). L'œuvre de Proust constitue une excellente illustration de la thèse bergsonienne : pour Proust, l'imagination est ce « *vestiaire de la mémoire* » sans laquelle il ne saurait y avoir de « temps retrouvé » ni de « recherche du temps perdu ». Elle joue un rôle essentiel dans les surgissements de la mémoire involontaire, comme en témoignent de nombreux passages de *A la recherche du temps perdu* (5).

L'imagination, une sous-mémoire ?

Ce point de vue cependant se heurte à un certain nombre de critiques. Comme le souligne Christophe Bourriau dans *Qu'est-ce que l'imagination ?* **la confusion entre mémoire et imagination a pour conséquence de corroborer le caractère négatif de l'imagination, sa déficience par rapport à la mémoire, justifiant ainsi la méfiance qu'elle a toujours inspirée.**

Contrairement à la mémoire en effet l'imagination ne reconnaît pas le souvenir comme passé, elle ne le replace pas dans le temps. Ainsi quand nous rêvons

nous ne reconnaissons pas les souvenirs qui affluent massivement comme étant des souvenirs, c'est-à-dire des reviviscences de perceptions passées (6). Il semble donc qu'il y ait davantage dans la mémoire que dans l'imagination : en plus de l'évocation de la chose absente, il y a dans l'acte de mémoire un effort pour situer précisément cette chose dans le cours du temps. Le signe distinctif de la mémoire - la qualité de « passé » des objets auxquels elle se rapporte - lui apporte une certaine valeur de légitimation, tandis que les productions de l'imagination relèveraient d'une certaine inconsistance.

Mais la défaillance de l'imagination vient surtout de ce qu'elle ne saurait prétendre à l'assurance et à l'exactitude de la mémoire. Clément Rosset soutient ainsi que contrairement à l'imagination « *la mémoire est une fonction à certains égards infaillible* » (7). Certes, mémoire et imagination, parce qu'elles ne sont que des succédanés de la perception, sont toutes deux soumises à d'inévitables défaillances. Je peux manquer de mémoire, m'embrouiller dans mes souvenirs, comme je peux me laisser égarer par mon imagination. On peut cependant parler d'une infaillibilité de la mémoire au sens où, lorsqu'elle ne se trompe pas, elle réussit à retrouver très précisément l'objet qu'elle recherchait. Au contraire, l'imagination, même quand elle s'exerce sans se tromper, donne toujours son objet de manière confuse et floue (8).

L'imagination ne serait pas seulement une mémoire défaillante, mais une mémoire relâchée, une mémoire désordonnée et anarchique. Dans les rêves en effet les souvenirs se présentent dans le désordre, comme un assemblage dépourvu de sens, en dehors de tout cadre logique, faisant de l'imagination une simple fantaisie évasive non contrôlée par la raison.



Salvador Dalí, *Rêve causé par le vol d'une abeille*, 1931.

Alors que nous pouvons faire confiance à la mémoire, l'imagination apparaît donc comme une faculté difficilement contrôlable. Elle peut se jouer de nous en nous plongeant dans l'illusion. Elle nous fait courir le risque de prendre nos fantasmes pour la réalité, de ne plus faire la distinction entre le passé réellement vécu et le passé imaginé (9). Un pas de plus et c'est la porte ouverte à l'hallucination ou au délire (10).

La supériorité de l'imagination sur la mémoire

Ne convient-il pas cependant de maintenir la spécificité de l'imagination, en la considérant comme une puissance positive assumant une fonction qui lui est propre ?

Sartre, dans la conclusion de son ouvrage *L'iminaire*, souligne avec force la nécessité de maintenir une différence radicale entre souvenir et image. La conscience qui se souvient, tout comme la conscience qui perçoit, restent tributaires du réel donné. Dans la perception, la conscience se caractérise par le fait qu'elle « *se met en présence* » d'une chose qui s'impose à elle. Elle subit le réel, elle ne l'invente pas. De même quand la conscience se dirige vers le passé, elle ne sort pas davantage de la réalité. Simplement, elle pose l'objet vers lequel elle se dirige non pas comme *donné-absent* mais comme *donné-présent au passé* (11). Bref, se rappeler tel ou tel souvenir, c'est rouvrir le temps, c'est aller chercher ce souvenir à sa place dans le passé, comme la perception va chercher un objet à sa place dans l'espace. Ainsi dans l'acte de mémoire tout comme dans l'acte de perception nous ne sommes pas libres. Imaginer, au contraire, c'est poser un objet comme irréel, hors d'atteint du monde réel. Pour ce faire la conscience qui imagine doit avoir la possibilité de tenir le monde à distance, d'échapper au monde, de s'en affranchir, de prendre une position de recul par rapport à lui. En d'autres termes, il faut qu'elle soit libre. « *Il nous est donc permis de conclure : l'imagination n'est pas un pouvoir empirique et surajouté de la conscience, c'est la conscience tout entière en tant qu'elle réalise sa liberté*(12). » L'imagination, loin d'être une fonction accessoire et accidentelle de la conscience, est une fonction essentielle parce qu'elle est révélatrice de la condition humaine dans sa différence fondamentale avec le monde des objets. Alors que les choses sont engluées dans l'existant, adhèrent étroitement au réel sans jamais pouvoir en décoller, la conscience est transcendance, elle possède, dira Sartre, la capacité de néantiser (13).

La véritable mémoire est une mémoire imaginaire

Loin d'être une forme pathologique de la mémoire, l'imagination apparaît alors comme une faculté psychique irremplaçable dont la fonction est de nous ouvrir à ce que Bachelard nomme le surréel (14). Véritable force spirituelle et dynamique, le bénéfice psychique qu'elle nous procure est inestimable. En nous aidant à regarder le monde sous le signe de l'émerveillement, elle l'esthétise, nous permet de l'aimer et de croire en lui (15). En trouvant un écho au plus profond de nous-même, elle réveille en nous des sources endormies et nous ouvre à des profondeurs insoupçonnées de notre être. Elle a même une valeur morale et peut guérir un psychisme souffrant.

Cette positivité et cette force qui sont les siennes, l'imagination peut en colorer la mémoire elle-même. La seule mémoire authentique et vivante, soutient Bachelard, est celle à travers laquelle nous réinventons notre passé en l'imaginant (16). C'est ce qui se produit au cours des rêveries vers l'enfance. Lorsque nous rêvons notre enfance, nous rêvons toujours à la limite de la légende et de l'histoire (17). Certes, de tels souvenirs, ne sont pas historiquement datés. Et ils sont incontestablement idéalisés. Loin des conflits et des traumatismes qu'évoquent les psychanalystes, l'enfance de nos souvenirs est toujours une enfance « *psychologiquement belle* ». En dépit de ses anachronismes et de sa poétisation du passé une telle mémoire est cependant psychologiquement plus vraie que la mémoire historique, parce qu'au-delà des faits, elle nous restitue les valeurs (18).



Pierre-Auguste Renoir, *Enfant à l'arrosoir*.

Toujours bienfaisantes, les grandes images de notre enfance qu'elle fait surgir des profondeurs de notre âme nous dynamisent et nous revivifient, et, en repoussant les expériences du malheur, nous ouvrent à la possibilité d'un recommencement (19). Nous pouvons même, en rêvant notre passé, accéder à une sorte de pré-mémoire ou de méta-mémoire qui, en nous conduisant dans une antécédence de l'être, un au-delà de la naissance, a le pouvoir de nous faire échapper au temps (20).

Notes

- 1) Pour illustrer cette mise en présence de l'absent, Sartre prendra, dès la première page de son ouvrage *L'imagination*, l'exemple resté célèbre de la feuille blanche. « *Je regarde cette feuille blanche, posée sur ma table ; je perçois sa couleur, sa forme, sa position (...)* Mais voici que, maintenant, je détourne la tête. Je ne vois plus la feuille de papier. (...) La feuille n'est plus présente, elle n'est plus là. (...) Pourtant la voici de nouveau. Je n'ai pas tourné la tête, mon regard est toujours dirigé vers le papier gris ; rien n'a bougé dans la pièce. Cependant, la feuille m'apparaît de nouveau avec sa forme, sa couleur et sa position ; et je sais fort bien, au moment qu'elle m'apparaît, que c'est précisément la feuille que je voyais tout à l'heure.(...)

C'est bien la même feuille, la feuille qui est présentement sur mon bureau, mais elle existe autrement. (...) En un mot, elle n'existe pas en fait, elle existe en image. » *L'imagination*, PUF, 1969, p.1-3.

- 2) Clément Rosset constate à ce propos « *Par exemple : je suis à Paris, mais je peux imaginer que je suis à Londres (...) de même je suis en 1980, mais je peux me rappeler ce qui m'est arrivé en 1979. Mémoire et imagination désignent ainsi une irradiation de la perception du temps et de l'espace au-delà du présent et de l'ici, en « débordement » du réel au-delà du strict terrain de sa réalité propre ; d'une manière très générale, une certaine **présence de ce qui est absent**.* » *Mémoire et imagination*, in *Philosopher, Les interrogations contemporaines*, collectif, Fayard, 1980, p.121.
- 3) « *Des deux mémoires que nous venions de distinguer, la première paraît donc bien être la mémoire par excellence. La seconde, celle que les psychologues étudient d'ordinaire, est l'habitude éclairée par la mémoire plutôt que la mémoire elle-même.* » *Matière et mémoire*, PUF, 1968, p.89.
- 4) « *Or, c'est un fait d'observation banale que l'"exaltation" de la mémoire dans certains rêves et dans certains états somnambuliques. Des souvenirs qu'on croyait abolis reparaissent avec une exactitude frappante ; nous revivons dans tous leurs détails des scènes d'enfance entièrement oubliées ; nous parlons des langues que nous ne nous souvenons pas d'avoir apprises. Mais rien de plus instructif, à cet égard, que ce qui se produit dans certains cas de suffocation brusque, chez les noyés et les pendus. Le sujet, revenu à la vie, déclare avoir vu défiler devant lui, en peu de temps, tous les événements oubliés de son histoire, avec leurs plus infimes circonstances et dans l'ordre même où ils s'étaient produits. Un être humain qui rêverait son existence au lieu de la vivre tiendrait sans doute ainsi sous son regard, à tout moment, la multitude infinie de son histoire passée.* » *Op. cit.*, p.172.
- 5) Ainsi lors de la soirée chez les Saint-Euverte l'audition de la sonate de Vinteuil provoque-t-elle chez Swann l'image visuelle d'Odette, et la soudaineté et la force de cette vision « *fut une si déchirante souffrance qu'il dut porter la main à son cœur.(...) tous ses souvenirs du temps où Odette était éprise de lui, et qu'il avait réussi jusqu'à ce jour à maintenir invisibles dans les profondeurs de son être, trompés par ce brusque rayon du temps d'amour qu'ils crurent revenu, s'étaient réveillés et, à tire-d'aile, étaient remontés lui chanter éperdument, sans pitié pour son infortune présente, les refrains oubliés du bonheur.* » *Un amour de Swann*, folio Gallimard, 1974, p.208.
- 6) « *Quant au rêve lui-même, il n'est guère qu'une résurrection du passé. Mais c'est un passé que nous pouvons ne pas reconnaître.* » *L'énergie spirituelle, Le rêve*, PUF, 1967., p.93-94.
- 7) *Op.cit.*, p.122.
- 8) « *Si je veux imaginer une ville éloignée ou un ami absent, l'image peut être évocatrice mais demeure floue ; si en revanche j'essaie de me remémorer un séjour passé dans cette ville ou une conversation passée avec un ami, et si j'y réussis, je retrouve exactement, et comme en chair et en os, le souvenir recherché. C'est pourquoi il peut arriver souvent à la mémoire, mais jamais à l'imagination, de parfaitement combler l'attente qu'on en a.* » *Op.cit.*, p.122.
- 9) Ainsi Swann, le héros de Proust, vit-il en pleine chimère. Son imagination nourrit sa jalousie et l'amène à reconstruire la réalité à partir de ses obsessions et de ses fantasmes. La confusion entre réalité et fiction est complète dans l'épisode de Bayreuth. Les suppositions de Swann concernant le désir d'Odette s'étant révélées vraies (« *ses imaginations mauvaises* » l'avaient persuadé que celle-ci pousserait l'audace jusqu'à lui demander de financer son séjour avec ses amis), Swann se figure avoir réellement écrit et envoyé la lettre imaginaire composée dans

son délire en réponse à la perfidie de sa maîtresse et se le reproche amèrement. « *Alors, à cette Odette-là, il se demandait comment il avait pu écrire cette lettre outrageante dont sans doute jusqu'ici elle ne l'aurait pas cru capable, et qui avait dû le faire descendre du rang élevé, unique, que par sa bonté, sa loyauté, il avait conquis dans son estime.* » *Op.cit.*, p.152-154.

- 10) N'est-ce pas le cas de don Quichotte dans le roman éponyme de Miguel de Cervantès ? « *Si nous voulions écrire une histoire de la folie et que nous cherchions quelques grands portraits de fous légués par la mémoire collective, nul doute que nous pourrions y loger au premier rang la figure de don Quichotte.* » écrit Jean-Paul Santerre dans *Puissances de l'imagination* (PUF, 2006, p.15). Repassant sans cesse dans sa mémoire les « *épisodes merveilleux qui étaient arrivés à des chevaliers errants* » don Quichotte ne sait plus juger le monde qu'à l'aune des exploits de l'univers chevaleresque dont sont nourries ses lectures. Un passé chimérique l'amène à falsifier le présent. Imprégnée de ces inventions livresques, son imagination débordante va successivement transformer une auberge en château, des moulins à vent en géants, ou deux troupeaux de brebis en deux armées prêtes à s'affronter. L'emprise de l'imagination devient telle que la réalité, même lorsqu'elle vient contredire ses égarements, ne parvient pas à en triompher.
- 11) « *La poignée de main que m'a donnée Pierre hier soir en me quittant, n'a point subi en coulant dans le passé de modification d'irréalité : elle a subi simplement une mise à la retraite ; elle est toujours réelle mais passée. Elle existe passée, ce qui est un mode d'existence réelle parmi d'autres.* » *L'imaginaire*, Gallimard Idées, 1971, p.348.
- 12) *Op. cit.*, p. 358.
- 13) Là est peut-être la clé du mal insidieux dont souffre Roquentin le héros de *La nausée*. Ce qui le submerge, devant le verre de bière au café, la banquette de tramway ou la racine de marronnier au Jardin Public, c'est la hantise de se laisser empâter dans le monde des choses, englué dans leur « *être-là* » sans plus avoir la possibilité de les dépasser vers un imaginaire qui lui permettrait d'y échapper. Le passage où Roquentin prend conscience de son incapacité à poursuivre son ouvrage sur le Marquis de Rolleston - dont l'écriture lui permettait s'évader dans un univers imaginaire - apparaît significatif à cet égard. « *Je jetai un regard anxieux autour de moi ; du présent, rien que du présent. Des meubles légers et solides, encroûtés dans leur présent, une table, un lit, une armoire à glace – et moi-même. La vraie nature du présent se dévoilait : il était ce qui existe, et tout ce qui n'était pas présent n'existait pas. (...) je suis soudain sorti d'un songe, je me suis réveillé. (...) je vivais à la cour des Tsars, dans de vieux palais si froids que des stalactites de glace se formaient, en hiver, au-dessus des portes. Aujourd'hui je me réveille en face d'un bloc de papier blanc. Les flambeaux, les fêtes glaciales, les uniformes, les belles épaules frissonnantes ont disparu. A la place il reste quelque chose dans la chambre tiède, quelque chose que je ne veux pas voir.* » *La nausée*, folio Gallimard, 1976, p.137 et 140.
- 14) « *L'imagination, dans ses vives actions, nous détache à la fois du passé et de la réalité. (...) A la fonction du réel, instruite par le passé, telle qu'elle est dégagée par la psychologie classique, il faut joindre une fonction de l'irréel tout aussi positive, comme nous nous sommes efforcés de l'établir dans des ouvrages antérieurs.* » *La poésie de l'espace*, PUF, 1972, p.16.
- 15) « *Imaginer, c'est hausser le réel d'un ton.* » *L'air et les songes*, Librairie José Corti, 1974, p.98. « *L'imagination augmente les valeurs de la réalité.* » *La poésie de l'espace*, p.23. C'est peut-être déjà le cas de don Quichotte qui, en transfigurant par l'imagination la triste réalité de son époque et la misère d'une existence ordinaire, parvient ainsi à échapper à une vie à et à un monde qui finissent par lui sembler insupportables. « *Le processus dans lequel il s'engage vise à donner au monde une force, une beauté qu'il n'a pas sans l'intervention de*

*l'imagination.(...) Elle pare les paysages et les gens de qualités bien supérieures à celles auxquelles ils peuvent prétendre. Le monde de don Quichotte est plus beau que le monde réel parce que justement **l'imagination le débarrasse de tous les défauts des événements et situations réels**. La beauté n'est pas dans les choses : elle naît du regard qui lui donne sens et existence. »* constate Jean-Paul Santerre dans *Puissances de l'imagination* (op. cit., p.32).

16) « *C'est dans une telle union que nous pouvons dire que nous revivons notre passé. Notre être passé s'imagine revivre.* » *La poétique de la rêverie*, PUF, 1974, p.89.

17) « *Nous rêvons en nous souvenant. Nous nous souvenons en rêvant.* » *Op. cit.*, p.87.

18) « *Pour revivre les **valeurs** du passé, il faut rêver, il faut accepter cette grande dilatation psychique qu'est la rêverie, dans la paix d'un grand repos. Alors la Mémoire et l'Imagination rivalisent pour nous rendre les images qui tiennent à notre vie.* » *Op. cit.*, p.89-90.

19) « *c'est que l'enfance reste en nous un principe de vie profonde, de vie toujours accordée aux possibilités de recommencement. (...) Le grand archétype de la vie commençante apporte à tout commencement l'énergie psychique que Jung a reconnu à tout archétype.* » *Op. cit.*, p.107.

20) Ainsi en va-t-il des souvenirs de la maison natale. « *La maison natale – perdue,,détruite, rasée – reste le corps de logis pour nos rêveries vers l'enfance.* » *La poétique de la rêverie*, p.117. « *En fait, nous sommes ici dans l'unité de l'image et du souvenir, dans le mixte fonctionnel de l'imagination et de la mémoire.* » *La poétique de l'espace*, p.33. L'image de la maison natale en effet ne se réduit pas à une géométrie objective, elle s'établit dans une coopération du réel et de l'irréel. Au-delà du passé vrai, il existe en chacun d'entre nous une maison onirique que seule la rêverie poétique peut nous aider à retrouver. Qui dira le précieux bienfait d'une telle rêverie-souvenir, à travers laquelle nous retrouvons les échos et les valeurs de la maison perdue : valeurs de repli, d'abri et d'intimité protégée, qui nous font vivre « *des fixations de bonheur* ».

« *en nos rêveries, nous faisons des tableaux impressionnistes de notre passé.* » *La poétique de la rêverie*, p.90.



Edouard Manet, *La maison à Rueil*, 1882.

